

« **Non au 19 Mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La ville de MILIANA (département d'Orléansville)

Située à 110 km au Sud-Ouest d'Alger, à 92 km d'Orléansville et au Sud du Dahra sur les contreforts du mont Zaccar dominant la vallée du Chélif.



Relief : La ville est bâtie à 740 mètres d'altitude sur une plate-forme rocheuse aux contours abrupts en saillie sur le penchant méridional du mont Zaccar qui la couvre entièrement au nord. Elle domine, à l'est et au sud la vallée du Chélif et à l'ouest un grand plateau qui s'étend jusqu'à la chaîne de l'Ouarsenis.

Toponymie : Les anciens historiens comme Pline l'Ancien, Ptolémée et Antonin ont eu des divergences quant à l'origine, du toponyme de cette localité. Plusieurs appellations ont été citées telles que Zuchabar ou Sugabar et Manliana ou Malliana.

Le toponyme Zuchabar ou Sugabar a été mentionné dans les monuments épigraphiques indiquant l'emplacement princeps de la cité. Ce nom serait d'importation phénicienne ou libyco-berbère signifiant « marché du blé » .

Le nom de Manliana ou Malliana est cité dans l'antiquité pour une agglomération située à l'emplacement actuel de la ville ou dans ses environs et Saint Augustin évoque un évêque de cette cité. Ce nom d'origine latine est attribué à une fille de famille patricienne romaine (Manlia) propriétaire de grands domaines dans cette région agricole de la vallée du Chélif. Mais selon d'autres auteurs, ce nom est berbère. Pline a, quant à lui, qualifié cette cité de Colonia Augusta.

À la conquête arabe Manliana fut arabisée pour devenir Mel-Ana, qui signifie "emplette de richesses", puis Milyana.

Les Romains

Miliana fut longtemps une capitale-refuge des rois Numides. En 105 av. J.-C. Jugurtha aurait été capturé non loin de la région.

Une garnison romaine est fondée à Zuchabar par l'empereur Octave entre 27 et 25 av. J.-C.. La ville est citée lors de l'insurrection du chef berbère Firmus, en 375 ; le général romain Théodose a évacué Césarée (Cherchell) pour occuper Sugabar. Ses antiquités ont été citées dans de nombreux ouvrages d'auteurs :

« La cité Romaine est située sur le flanc de la Montagne Zaccar qui s'élève à 4000 pieds d'altitude. Des restes d'architecture et de sculpture découverts en ces lieux et réutilisés plus tard par les Turcs pour la construction des Remparts de la ville démontrent l'importance de cette cité dans l'Antiquité ».

Le Docteur Shaw, parmi les documents Archéologiques Romains trouvés à Miliana, signale l'existence d'un Cippes portant une inscription mentionnant que le petit fils et l'arrière petit fils de Pompée sont inhumés à Miliana. Voici cette inscription :

Q-POMPEIO CN.F
QVRIT CIEMENTI
PA/.... DURV
EX TESTAMENTO
Q.POMPEIO F.QVIR
ROGATI FRATRIS SVI
MARRA POSUIT

Grâce à son site fortifié en 375 le Général Romain Théodose évacuant Césarée vint occuper "Sugabar" à mi-côté du Mont Transcellens pour réprimer l'insurrection du chef Berbère Firmus.

Au Ve siècle, avec le déferlement des Vandales sur l'Afrique du Nord, la *ville Romaine s'efface* avec la plupart de ses monuments antiques.

Époque arabo-musulmane :

La ville fait partie du territoire des Maghraouas.

Entre 972 et 980, le prince ziride Bologhine ibn Ziri fondateur d'Alger et de Médéa, construit une médina sur les ruines de la ville romaine. Durant cette période, la ville renaît et connaît une grande prospérité. Elle est citée par plusieurs géographes musulmans. Au X^e siècle, Ibn Hawqal est le premier à citer la ville dans ses écrits. Il la qualifie de « Cité antique, pourvue de moulins que fait tourner son cours d'eau et possédant un grand nombre de canaux d'irrigation ». Au XI^e siècle, Al Bakri écrit que Miliana fait partie, avec Alger et Médéa, des villes construites par Bologhine. Au XIV^e siècle Ibn Khaldoun décrit la ville : « C'est une cité faisant partie du domaine Maghrawa Beni Warsifen dans la plaine de Chélif... Et que Bologhine a tracé le plan d'*El Djezair*, de *Melyana* et de *Lemdiya*. ». Au cours de cette période, Miliana était un foyer de culture. Elle abrite un grand nombre d'érudits dans différentes disciplines et notamment des hommes de sciences, tels que : Ahmed Ben Otmane El Meliani, poète et écrivain du XIII^e siècle et Ali Ben Omrane Ben Moussa El Miliani, théologien ou Ali Ben Meki El Miliani, théologien et juriste du XIV^e siècle.

À l'instar des autres villes du Maghreb, Miliana a connu plusieurs conquêtes ainsi que des troubles politiques. En 1081, Youssef Ibn Tachfin, chef des Almoravides occupe Alger, Médéa et Miliana. Par la suite, la ville est intégrée à l'empire Almohade en 1149. En 1184, les Beni Ghania s'emparent de la ville à l'instar d'autres villes du Maghreb central. L'année suivante (1185), les Almohades contre-attaquent, les Beni Ghania se replient alors en Ifriqiya.

En 1238, les Hafside de Tunis soutiennent leurs alliés les Beni Tudjin en possession de la ville et en 1261, ils assiègent la cité. En 1268, le souverain Zianide Yaghmoracen Ibn Zyan tente d'occuper la région de Miliana. La ville ne sera occupée par les rois de Tlemcen qu'en 1308 ; les Abdelwadides imposant leur autorité sur Miliana et sur presque toutes les villes du Maghreb central. Lors de la décadence du royaume Zianide, un prince de cette dynastie s'empare de Miliana, Médéa et Ténès en 1438, mais il est assassiné par son fils, El Mostancer qui devient roi de Ténès.

Les Turcs  1515 - 1830

Les frères Barberousse firent leur entrée à Alger en 1516, aussitôt Aroudj, décida d'étendre son autorité vers 1517 sur les villes de l'Ouest du pays, Miliana devint le Premier Caïdat de la région d'Alger. En raison de sa position stratégique, les Turcs installèrent alors les tribus Maghzen pour bien contrôler la région et ses environs en 1544.

Les habitants de Miliana se caractérisent par une sorte d'entêtement. Leur terre est fertile, ce sont des petits jardiniers et leurs fruits sont excellents. Ils ne s'adonnent à aucune espèce d'artisanat et ils n'ont d'autre que celui de faire sécher les fruits et d'en faire une sorte de confiture à base de jus de raisin et d'amandes qui se conserve durant toute l'année.

En dehors des mosquées et de leurs palais, les Turcs n'ont rien édifié pour cette population qui vivait dans les douars et devait des journées de travail gratuite, corvéable à merci, face aux tribus Maghzen qui garantissaient la soumission. Les redevances étaient inégales, vexatoires et arbitraires. (Les populations payent des impôts (Hokor) d'autant plus élevés qu'elles sont plus pauvres, parce qu'elles offrent moins de résistance.)

Après la prise d'Alger en 1830, les Français se heurtent à la résistance de l'Emir Abdelkader qui installe à Miliana un califat en 1835. **Le traité de paix de Desmichels garantit à l'Émir Abdelkader** de prendre possession de Miliana à partir de 1835.

En raison de la position géostratégique de la région, Miliana devint un califat gouverné par le calife Mahieddine Seghir (1835-1837) puis par le calife Ben Allel (1837-1840) qui disposait de 10440 combattants. L'Émir y édifia plusieurs ouvrages dont le siège de son califat et une manufacture d'armes.

Biographie succincte de DESMICHELIS :

Louis Alexis Desmichels, général français, né à Digne le 15 mars 1779, mort en 1845.



Maréchal de camp le 30 juillet 1823, il commanda la 2e subdivision de la 7e division militaire (Drôme). Après la Révolution de Juillet 1830, Louis-Philippe I^{er} lui confia le département du Finistère, et en 1832, une brigade de cavalerie aux environs de Weissebourg.

Envoyé en 1833 en Algérie, il est nommé commandant de la province d'Oran. Depuis l'occupation de cette ville, les Garabats, dont les tribus habitaient la vallée de la Sig, à 50 km d'Oran, n'avaient cessé de lutter contre la domination française : **le général Desmichels résolut de se débarrasser de ces voisins**. Il dirigea contre eux (8 mai) 2 000 hommes de toutes armes, et enleva quatre de leurs camps. 300 Arabes furent tués, les douars détruits, les femmes, les enfants faits prisonniers, les troupeaux enlevés.

Dans le même mois, 10 000 Arabes, dont 9 000 cavaliers, vinrent camper à trois lieues d'Oran : le général Desmichels fit jeter, en avant de la place, les fondations d'un blockhaus, destiné à couvrir les fortifications non encore achevées. Le 27, les colonnes arabes attaquèrent la ville et le blockhaus ; Abd el-Kader les commandait. Après un combat acharné, il dut lever le camp, après avoir perdu 800 hommes ; les Français comptaient deux morts et 30 blessés.

Le 5 juin de la même année, le général Desmichels s'empara du pont d'Arzew, dont l'occupation devait faciliter l'attaque de l'importante ville de Mostaganem, occupée par les Turcs.

Le 27 juillet, à la tête de sa division, il entra dans cette ville et s'y fortifia. Attaqué par les Kabyles, il les repoussa avec énergie et leur fit essuyer des pertes considérables. Dans le moment où Mostaganem se défendait, le général avait détaché contre les parjures Zmélias, le colonel de l'Étang. L'expédition réussit ; mais, attaqué au retour par les Arabes exaspérés, le corps expéditionnaire allait succomber sous le nombre, lorsque le général Desmichels accourut et le dégagea.

Après plusieurs actions d'éclat, ce général fut remplacé à Oran par le général Trézel, et reçut, en récompense de sa conduite, sa promotion au grade de lieutenant-général le 31 décembre 1833.

Mais, au retour d'une expédition contre les Smalas, le 4 février 1834, après avoir battu Abd-El-Kader il signe avec ce **dernier le Traité Desmichels selon lequel la France reconnaît l'autorité de l'émir sur tout l'Ouest Algérien**.

Ce traité le fit momentanément disgracier. Néanmoins, il fut dès l'année suivante élevé au grade de général de division et chargé du gouvernement de la Corse. Le 30 mai 1837 il signe avec le Général Thomas-Robert Bugeaud et Abd-El-Kader le traité de Tafna.

Les Français 1830 - 1962

Les Français trouvent une *ville incendiée et détruite*

En 1840, les hostilités ayant recommencé entre l'Emir et les Français, le Maréchal Valée reprit la campagne et le 5 juin 1840 à la tête de dix mille hommes se dirigeant sur Miliana, il franchit le Gontas et arrive le 8 juin. La ville est trouvée, complètement abandonnée par ses habitants qui y avaient mis le feu en se retirant dans les montagnes sans espoir de retour.

Assiégée par Abd-El-Kader à la tête des tribus Maghzen, la garnison est décimée par la dysenterie et les fièvres (les eaux sont polluées et le paludisme règne dans le pays). Le 4^e bataillon de Légion compte 750 hommes le 22 Juillet 1840, il perd 462 hommes jusqu'au 5 Octobre 1840 jour où une colonne, conduite par le **général Changarnier**, arrive en secours. La garnison de 1.200 hommes à l'origine, ne compte alors qu'un officier et 208 hommes valides.

Biographie succincte de CHANGARNIER :

Nicolas Anne Théodule Changarnier, né à Autun le 26 avril 1793 et mort à Versailles le 14 février 1877, est un général et homme politique français. Il fut candidat monarchiste à l'élection présidentielle française de 1848.



Il débarque, en 1830, en Afrique, et prend part à l'expédition d'Alger à la tête d'une compagnie et ses premières campagnes sur la terre algérienne n'offrent aucun trait saillant. Connu, cependant, dès lors pour un officier de mérite, il **gagne tous ses grades à la pointe de l'épée sur divers champs de bataille**.

Parti avec son bataillon pour la province d'Oran en novembre 1835, il le commande par intérim à l'expédition de Mascara ; il se fait remarquer à l'avant-garde de la brigade Oudinot, à l'engagement de Sidi Embarek. Nommé chef de bataillon au 2^e léger à la suite de cette campagne, il se conduit brillamment à la première expédition de Constantine en 1836, dans la division Trézel, où il forme avec son bataillon l'arrière-garde de la colonne.

Le commandant fut fait lieutenant-colonel, et vint passer quelques mois à Autun, sa ville natale, qui le reçut avec enthousiasme et fit exécuter un tableau reproduisant ce fait d'armes. Rentré en Afrique, Changarnier reçut le commandement supérieur du camp du Fondouck, point alors très important, à l'Est d'Alger.

Nommé lieutenant-colonel au 2^e Léger en 1837, il participe en 1839, au lendemain de sa nomination de colonel du régiment, à l'expédition des Portes de Fer, dont le but était d'établir la grande communication qui devait relier Alger à Constantine. Changarnier accompagna alors le duc d'Orléans et eut un cheval tué sous lui, dans un combat d'arrière-garde.

En 1839, le colonel Changarnier commandait une colonne mobile à Boufarik. Le 29 janvier suivant, le colonel Changarnier, à la tête de avec 430 hommes, remporte la victoire sur plusieurs milliers de combattants Kabyles ; il reçoit la croix d'officier de la légion d'honneur quelques jours plus tard.

Le 3 mai 1840, à la prise de Cherchell par le maréchal Valée, qui avait sous ses ordres le duc d'Orléans, le 2^e léger et son colonel eurent la principale part des fatigues et des dangers de l'opération. Le maréchal proclama que le succès de ce combat était dû à **l'habileté et à l'énergie du colonel Changarnier**.

En récompense de ce fait d'armes, Changarnier eut l'honneur de former la colonne d'avant-garde pour l'attaque des hauteurs presque inaccessibles du Teniah de Mouzaïa.

En juin 1840, il s'agissait de ravitailler Miliana étroitement bloquée par les Arabes. Le maréchal confia le commandement de cette dangereuse expédition à Changarnier. Un corps de cinq mille hommes fut mis sous ses ordres ; les colonnes Bedeau et Gentil en faisaient partie. Changarnier part, le 22, avec un immense convoi, trompe la vigilance d'Abd-El-Kader et entre dans Miliana.

Grâce à ses succès contre les Hajutas et les Kabyles, il reçoit la Croix de commandeur de la Légion d'Honneur. Il est nommé maréchal de camp le 21 juin 1840 après dix mois de grade de colonel seulement, et reçoit le commandement de la subdivision de Blida.

En décembre suivant, le général Changarnier fut chargé de donner une leçon à Ben-Salem, l'un des plus habiles califat de l'Émir, en le forçant à lever le blocus de Cara-Mustapha, à l'est d'Alger.

Un nouveau ravitaillement de Miliana fut encore entrepris et opéré dans cette campagne par Changarnier, avec la même audace.

Dans une autre expédition faite pour délivrer les environs de Miliana et pour retrouver la grande voie que suivaient les Romains pour franchir la première chaîne de l'Atlas, Changarnier se distingua éminemment, s'empara du col de Mouzaïa et battit des ennemis dix fois plus nombreux.

En 1841, au ravitaillement de Médéa (les ravitaillements ont été une des grandes difficultés de la conquête française), Changarnier reçut à l'épaule, dans un combat d'arrière-garde, une blessure à bout portant, que l'on crut d'abord mortelle. Néanmoins; il refusa de quitter le commandement de la colonne, et l'appareil placé, il remonta à cheval et continua à diriger le combat.

Après un court voyage en France, le général Changarnier revint en Afrique, où le général Bugeaud lui confia le commandement de l'une des trois divisions, des provinces d'Alger et de Titteri. Dans le courant d'avril et de mai 1842, il ravitailla encore une fois les places de Miliana et de Médéa.

Le résultat fut l'occupation de Cherchell, de Miliana, de Médéa et d'un point derrière les montagnes de l'Est, par deux bataillons mobiles et quelques cavaliers, qui garantissaient qu'aucun ennemi sérieux ne pouvait traverser les monts. Le général Changarnier passa dans la vallée du Chélif, reçut la soumission de nombreuses tribus et chassa jusqu'aux limites du désert, à 75 lieues d'Alger, les tribus non soumises. Plus de 60 mille têtes de bétail et 3 000 prisonniers restèrent au pouvoir des français.

Le 19 septembre 1842, il attaqua avec impétuosité une troupe nombreuse de Kabyles qui l'avaient enveloppé à l'improviste dans le ravin de l'Oued-Fodda et les tailla en pièces.

Au commencement de 1843, le général Changarnier, par des manœuvres, enveloppe le pays des Beni-Menacer que l'Émir avait soulevé et soumit définitivement ces montagnards.

Après cette opération, il rentra en France et fut promu lieutenant-général (général de division) le 9 novembre 1843.

En septembre 1847, le duc d'Aumale avait succédé au maréchal Bugeaud dans le gouvernement général de l'Algérie. Il désira avoir près de lui le général Changarnier dont il connaissait la capacité militaire.

Suite à la révolution de 1848, le duc d'Aumale confia les fonctions de gouverneur général par intérim au général Changarnier.

Colonisation...(suite)

Le calme étant revenu, les habitants des douars sont revenus de leur exode et ont en général récupéré leurs terres qu'ils avaient en métayage (loi musulmane). Aussi, pendant la période française et la création du centre de colonisation, en 1842 on peut estimer qu'à Miliana 10 à 15% des terres cultivables ont été occupées par les français soit des étrangers européens (espagnols, maltais, italiens, ou suisses).

Grains, vins, fruits, minoteries, mines de fer et de cuivre, etc... seront les atouts de cette localité.

Les infrastructures sont aussitôt mises en place, comme partout où les militaires passent. Plan de ville, fontaines, abreuvoirs, irrigation, nettoyage des sources, plantation d'arbres, etc...



[Miliana : L'école]

Miliana a été de longue date une ville de Garnison Militaire. Dès la Prise de Miliana (1840), sa situation géographique, implantée au flanc du Zaccar à 750 mètres d'altitude, en vue de protéger la population civile et militaire, la ville a toujours disposé d'une garnison militaire importante.

L'empereur Napoléon III vient en visite à Miliana le 7 mai 1865 (<http://cheliff.org/portail/?q=node/366>).

En 1874 un décret présidentiel crée la première Ecole Normale pour jeunes filles d'Algérie. Cette école sera installée jusqu'en 1945 à Miliana. En 1946 elle sera transférée à Ben Aknoun (Alger). Mais à cette date, le 4 janvier, **une Ecole Militaire Préparatoire (EMP)** ouvre ces portes à Miliana.



[Miliana : L'Horloge place de l'Eglise]

Le centre est érigé en commune de plein exercice le 17 juin 1849 par décret impérial. Il sera un des quatre arrondissements du département d'Alger : Alger, Dellys, Miliana, Orléansville

Puis par décret de 28 juin 1956 le département d'Orléansville a été créé, comprenant les arrondissements d'Orléansville, **de Miliana** ainsi que les deux nouveaux arrondissements de Ténès et de Teniet-el-Haad.

Le climat est froid et neigeux en hiver et tempéré en été. Les précipitations atteignent ou dépassent 800 mm par an.



Le mont Zaccar (du berbère *azaikour*, qui signifie « sommet ») est, avec 1 550 mètres d'altitude, le point culminant du Dahra en Algérie. Il est situé au nord de Miliana, qui est bâtie sur ses flancs. Le faite du mont est orienté est-ouest. Il domine d'un côté le Chelif et Tipaza de l'autre.

Mines du Zaccar

La Société Anonyme des Mines du Zaccar a été constituée en 1904, au capital de 2.000.000 de francs, divisé en 4.000 actions de 500 francs. Le capital a été porté en 1920 à 4.000.000 de francs à la suite d'une répartition de réserves de même ordre de grandeur.

Miliana surprend les familiers des paysages miniers : pas de terrils, pas de tours d'extraction, aucune de ces superstructures gigantesques dressant leur masse métallique sur les plaines désolées.

A chaque tournant, la route de montagne surplombe la plaine du Chélif, après avoir gravi le chemin en crémaillère qui serpente à travers cette déclinaison. Un rideau d'eucalyptus borde le ravin. Dans la paroi rocheuse, un trou de deux mètres de diamètre vous invite à pénétrer dans la mine. Des lampes se balancent dans la nuit, éclairant une galerie au boisage grossier qui aboutit à un puits d'une quinzaine de mètres de profondeur. Faute d'ascenseur, on y descend par une minuscule échelle, vers une nouvelle galerie flanquée d'étroits boyaux : les chantiers de taille.

Des ouvriers déblaient des tas de blocs grisâtres de minerai, que des manoeuvres chargent sur des wagonnets dont ils vont basculer le contenu dans une fosse sans fond ouvrant sur la montagne. Le minerai dévale la pente, pour être recueilli sur des terrasses en contrebas. La mine employait jadis 1800 travailleurs, soit à peu près un membre sur quatre de la population active de la ville.

Beaucoup commençaient dès l'âge de quinze ans (comme beaucoup d'enfants à cette époque et encore aujourd'hui dans les pays sous-développés) comme « mousse » portant de l'eau et des outils. Certains deviendront « pousseurs » de wagonnets.

Personnalités liées à la cité :

- Alphonse Daudet (1840-1897), écrivain y a séjourné. Dans "Lettres de mon moulin" une nouvelle s'intitule "À Milianah".
- Augustin Ferrando (1880-1957), peintre orientaliste, directeur de l'École des Beaux-Arts d'Oran.
- Marcello Fabri (1889-1945), poète, peintre orientaliste, essayiste, philosophe, critique d'art, dramaturge, fondateur de deux revues. Cliquez SVP sur ce lien pour lire sa biographie : http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog04_fabri.htm
- Ali Ammar dit Ali la Pointe (1930-1957), combattant du FLN, mort pendant la bataille d'Alger.
- Jean Kay (1943-2012), aventurier et écrivain
- Mohamed Benchicou (1952), écrivain et journaliste.

Alphonse Daudet :

Alphonse Daudet, né à Nîmes dans le département du Gard le 13 mai 1840 et mort à Paris le 16 décembre 1897 (à 57 ans), est un écrivain et auteur dramatique français.

Il passe la majeure partie de son enfance à Bezouze, un petit village situé dans le Gard. Après avoir suivi les cours de l'institution Canivet à Nîmes, il entre en sixième au lycée Ampère de Lyon où sa famille s'installe en 1849. Alphonse doit renoncer à passer son baccalauréat à cause de la ruine en 1855 de son père, commerçant en soieries. Il devient maître d'étude au collège d'Alès. Cette expérience pénible lui inspirera son premier roman, *Le Petit Chose* (1868). Dans ce roman, se trouvent des faits réels et inventés, comme la mort de son frère. Daudet rejoint ensuite son frère à Paris et y mène une vie de bohème. Il publie en 1859 un recueil de vers, *Les Amoureuses*. L'année suivante, il rencontre le poète Frédéric Mistral. Il a son entrée dans quelques salons littéraires, collabore à plusieurs journaux, notamment *Paris-Journal*, *L'Universel* et *Le Figaro*.

En 1861, il devient secrétaire du duc de Morny (1811-1865) demi-frère de Napoléon III et président du Corps Législatif. Ce travail lui laisse beaucoup de temps libre, qu'il occupe à écrire des contes, des chroniques mais le duc meurt subitement en 1865 : cet événement est le tournant décisif de la carrière d'Alphonse.

Après cet événement, Alphonse Daudet se consacra à l'écriture, non seulement comme chroniqueur au journal *Le Figaro* mais aussi comme romancier. Puis, après avoir fait un voyage en Provence, Alphonse commença à écrire les premiers textes qui feront partie des *Lettres de mon moulin*. Il connut son premier succès en 1862-1865, avec la *Dernière Idole*, pièce montée à l'Odéon et écrite en collaboration avec Ernest Manuel - pseudonyme d'Ernest Lépine. Puis, il obtint, par le directeur du journal *L'Événement*, l'autorisation de les publier comme feuilleton pendant tout l'été de l'année 1866, sous le titre de *Chroniques provençales*



Alphonse Daudet à Miliana :

Extrait : Miliana, la ville au flanc des monts – (Alphonse_Daudet_lettres_de_mon_moulin_Miliana)

19 ans après le départ d'Abd-el-kader de Miliana vers Oran, à l'issue du blocus de deux années qu'il avait infligé à la garnison Française, le 23 Décembre 1861, Alphonse Daudet, atteint de troubles cardio-vasculaires, s'installa dans cette partie du Zaccar. Il séjourna à l'hôtel du commerce (l'ex clinique). Il y a rédigé son célèbre Tartarin de Tarascon, qui était prisé dans les manuels scolaires pendant la colonisation française. Il réussit à peindre beaucoup de tableaux de toiles de la ville de Miliana en s'installant le jour dans les cafés maures. La boutique, d'où il observait les moeurs citadines, d'une ville qui l'a impressionné à un point tel, qu'il lui a réservé tout un chapitre dans Les Lettres de mon Moulin (à Miliana) Extrait "lettres de mon moulin" -Notes de voyage : Cette fois, je vous emmène passer la journée dans une jolie petite ville d'Algérie, à deux ou trois cents lieues du moulin... Cela nous changera un peu des tambourins et des cigales... ... Il va pleuvoir le ciel est gris, les crêtes du mont Zaccar s'enveloppent de brume. Dimanche triste... Dans ma petite chambre d'hôtel, la fenêtre ouverte sur les remparts arabes, j'essaie de me distraire en allumant des cigarettes... On a mis à ma disposition toute la bibliothèque de l'hôtel; entre une histoire très détaillée de l'enregistrement et quelques romans de Paul de Kock je découvre un volume dépareillé de Montaigne... Ouvert le livre au hasard, relu l'admirable lettre sur la mort de La Boétie... Me voilà plus rêveur et plus sombre que jamais... Quelques gouttes de pluie tombent déjà. Chaque goutte, en tombant sur le rebord de la croisée, fait une large étoile dans la poussière entassée là depuis les pluies de l'an dernier... Mon livre me glisse des mains, et je passe de longs instants à regarder cette étoile mélancolique... Deux heures sonnent à l'horloge de la ville, - un ancien marabout dont j'aperçois d'ici les grêles murailles blanches... Pauvre diable de Marabout! Qui lui aurait dit cela, il y a trente ans, qu'un jour il porterait au milieu de la poitrine un gros cadran municipal, et que, tous les dimanches, sur le coup de deux heures, il donnerait aux églises de Miliana le signal de sonner les vêpres?... Ding! Dong! Voilà les cloches parties!... Nous en avons pour longtemps... Décidément, cette chambre est triste. Les grosses araignées du matin, qu'on appelle pensées philosophiques, ont tissé leurs toiles dans tous les coins... Allons dehors. Voir aussi... »

Ndlr : DAUDET a beaucoup aidé Edouard Drumont, antisémite et antidreyfusard, en lui donnant notamment des fonds qui lui ont permis la diffusion de son livre : « La France juive ». Agissait-il par amitié ou par conviction ?

Habitants :

1958 = 14 357 habitants

Miliana est une vieille cité, peuplée par des descendants d'Andalous, de Kouloughlis et de Berbères du Zaccar.



[Vue générale de Miliana]

Et si vous souhaitez en savoir plus sur Miliana, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique_Miliana - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Miliana_-_Ville)

<http://www.youtube.com/watch?v=uOaa2wAQOA4>

http://philang.pagesperso-orange.fr/carnet_algerie/html/miliana.html

http://yafil.free.fr/album_miliana.htm

http://www.paysud.com/Les-Entretiens-de-Miliana-ou-le-reve-algerien_a2742.html

<http://www.nouara-algerie.com/article-miliana-la-perle-du-zaccar-images-et-sentiments-du-passe-par-cherifa-belabbas-nabi-el-watan-com-105726940.html>

<http://www.360algeria.com/commentaires.php?comments=163>

http://www.aet-association.org/aet/ecoles/ecoles_disparues_algerie/72

<http://www.visites-p.net/dptmt/algerie-alger.html>

<http://mouradpreure.unblog.fr/2013/05/30/sauver-miliana/>

2/ BENJAMIN STORA nommé Inspecteur général d'Histoire ! (Source Mr Guy Montaner)

<http://blog.passion-histoire.net/?p=13430>

L'historien Benjamin Stora, spécialiste de l'histoire du Maghreb qu'il enseigne à l'université Paris XIII et à l'INALCO, a été nommé Inspecteur général de l'éducation nationale en conseil des ministres ce 11 Septembre 2013 sur **proposition du ministre de l'éducation nationale Vincent Peillon.**

Il rejoint plusieurs historiens récemment nommés à ce poste comme Olivier Pétré-Grenouilleau ou Vincent Duclert.

Ndlr : Le « pôvre » son éviction traumatisante du comité d'Aix en Provence concernant l'exposition Camus vient donc d'être compensée...A que c'est bon d'avoir des amis bien placés à qui, il sera n'en doutons pas, bien reconnaissant.

3/ ANALYSE du conflit Syrien par le Général (2ÉS) Dominique DELAWARDE (Source Mr JP SELLES)

Ancien chef du bureau "Situation-Renseignement-Guerre électronique" de l'Etat Major Interarmées de Planification Opérationnelle en région parisienne, ayant servi près de deux années au Proche Orient, dont 14 mois en qualité de chef du bureau renseignement de la Force Intérimaire des Nations Unies au Liban, ayant fait une bonne douzaine de séjours au Moyen Orient (Qatar, Emirats, Koweït), ayant enfin servi trois années aux Etats Unis en qualité d'officier de liaison auprès de l'Enseignement militaire supérieur américain, je crois connaître mieux que le citoyen moyen, voire que certains experts autoproclamés, les problèmes du Proche et du Moyen Orient. Je me suis toujours tenu informé sur ce qui s'y passait et, par conséquent sur le sujet qui nous préoccupe aujourd'hui : une éventuelle intervention militaire en Syrie.

Ce courrier a pour but de donner les raisons précises de mes doutes quant à l'opportunité d'une intervention en répondant à quelques questions simples . Il s'agit aussi de donner matière à réfléchir à ceux qui veulent vraiment étudier le problème sans se contenter des logorrhées verbales bien pensantes et des affirmations péremptoires des hommes politiques de tous bords.

1 - Les preuves indubitables présentées par le premier ministre aux députés sont-elles convaincantes et crédibles ?

Quelles que soient ces preuves, ma réponse est non.

Les preuves peuvent évidemment être indubitables puisque personne n'a d'éléments concrets pour les mettre en doute. Mais elles peuvent être fausses. Je n'ai pas la mémoire courte et me souviens du général américain Colin Powell présentant aux Nations Unies, avec un aplomb incroyable, ses "fausses preuves indubitables" établie par la CIA sur l'existence d'armes de destruction massive en Irak pour justifier l'intervention militaire qui a suivi. Je sais qu'en France, phare de l'humanité, on ne ment jamais, mais tout de même

Personnellement, j'ai la conviction intime que nous sommes en présence d'une nouvelle manipulation avec le massacre au gaz chimique de Damas et je vais tenter d'en convaincre le lecteur...

Pour lire la suite, vous invite à lire **la PJ n°2** jointe à l'INFO

4/ Syrie: la lettre d'un ancien ambassadeur de France à François Hollande (Source Mr M Paris)

<http://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart/article/060913/syrie-la-lettre-dun-ancien-ambassadeur-de-france-francois-hollande>

Diplomate de carrière de 1972 à 2009, **Pierre Charasse fut ambassadeur**, notamment au Pakistan, en Uruguay et au Pérou, et a représenté la France dans de nombreuses instances internationales. Depuis le Mexique où, retraité, il réside, il vient d'adresser une lettre aussi ironique que cinglante à François Hollande sur la crise syrienne.

Cliquez aussi sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lescrutateur.com/article-syrie-la-lettre-d-un-ancien-ambassadeur-de-france-a-fwanswa-hollande-120020844.html>

5/ Quand la presse française nous explique Poutine et la Russie

<http://www.lequotidien-oran.com/?news=5187665>

S'en tenant à des poncifs aussi lapidaires que dévalorisants qu'ils se sont forgés sur la Russie et son président, les médias français favorables à une intervention militaire occidentale contre le régime syrien n'ont eu de cesse depuis que celle-ci a été envisagée de marteler à leur opinion que la fermeté avec laquelle le Kremlin s'oppose à cette option n'était que posture passagère dès que l'Amérique et la France **auront fait comprendre à Poutine que les « rodomontades » russes ne les impressionnaient nullement.**

Washington et Paris ont, il est vrai, monté la pression sur Moscou en s'adonnant à des préparatifs militaires dont ils ont espéré qu'ils auront un effet convaincant sur Poutine de leur détermination à « punir » son allié syrien et l'amener à le lâcher. Sauf que face aux pressions américano-françaises, le président russe ne s'est pas départi de sa position initiale et a fait comprendre à Obama et Hollande qu'ils se méprenaient dangereusement en essayant de la lui faire changer. Au final et à la **confusion « ahurie » des médias français précités**, c'est Obama qui a baissé pavillon au constat que Poutine et la Russie n'allaient pas se laisser humilier et laisser faire l'Amérique en Syrie où la Russie a des intérêts géostratégiques et économiques qu'en acceptant de perdre sans réagir cela reviendrait pour elle à prouver au monde qu'elle n'est pas la grande puissance qu'elle affirme être.

Les médias français ne digèrent pas que Poutine soit parvenu à imposer la Russie comme passage obligé à un règlement de la crise syrienne et qui plus est a réussi à l'évidence à convaincre son homologue américain que la recherche de celui-ci ait lieu dans des concertations bilatérales russo-américaines excluant le président français et la diplomatie de son pays. **Ce qui les fait enrager et recourir à une propagande anti-russe et anti-Poutine aux développements frappés du sceau de l'hystérie.**

Ils s'adonnent en boucle à des analyses de la position de la Russie et de son président dont ils assument imperturbables la légèreté ridicule. Ridicule et méprisable car réduisant cette position à l'expression d'une solidarité entre deux régimes et **deux présidents de nature « dictatoriale et liberticide »**. Ils évacuent comme une impossibilité consubstantielle à la Russie et à Poutine que sur la crise syrienne Moscou soit du **côté du droit international et que ce sont Washington et Paris qui le piétinent** en voulant entreprendre une action militaire contre le régime syrien sans feu vert de l'institution mondiale, l'ONU qui en est la source et le garant.

Que la position de Moscou a l'approbation de la **majorité écrasante de la communauté internationale** et des opinions mondiales, cela n'est pas comparable à leurs yeux du moment que Poutine n'est pour eux qu'un **« dictateur »** qui se moque du droit international et que **Hollande et Obama sont d'altruistes et humanistes** hommes d'Etat dont les actes et les décisions n'ont de but que « la protection et la libération » du peuple syrien. Ce poncif qui traduit leur parti pris **pour l'hégémonie occidentale** dans la conduite des affaires du monde, leur a fait également ignorer la déclaration du **pape François qui a fustigé les « va-t-en-guerre » en les accusant de faire le jeu des complexes militaro-industriels.**

Il ne faut pas enfin négliger qu'en s'en prenant à ces empêcheurs d'entrer en guerre contre le régime syrien que sont Poutine et la Russie, ces médias manifestent la frustration qu'ils ressentent de les voir déjouer un plan d'agression dont le but final et de néantiser le dernier Etat de la région dont l'existence fait obstacle au projet **américano-sioniste** de réduire l'ensemble du monde arabe à un conglomérat sans solidarité d'entités basées sur l'appartenance ethnique ou à un **courant de la religion musulmane.**

Ndlr : Que l'on partage ou non ou cette position il est intéressant néanmoins de connaître un avis médiatique extérieur avec une mentalité arabe. A noter encore l'affirmation d'un complot sioniste dont ils sont toujours obsédés...

6/ VIDÉO. Le coup de folie de Rachida Dati

L'eurodéputée aurait-elle **honte de ses amitiés** ? Se croyant piégée dans une enceinte publique du parlement de Strasbourg, elle s'acharne sur un journaliste...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lepoint.fr/politique/video-le-coup-de-folie-de-rachida-dati-13-09-2013-1730870_20.php

7/ Exclusif, comment l'état français se prépare à l'effondrement! (Source Madame MJ Guirado)

Chaque jour nous apporte de nouvelles blagues gouvernementales absolument géniales. Créatifs, drôles, avec des scénarios de premier ordre, il n'y a pas à dire, cette guerre en Syrie nous permet de passer d'excellents moments ensemble.

Aujourd'hui, par exemple, nous avons appris que le chauffeur du consulat français en Israël a été arrêté.

En effet, les douaniers israéliens d'Allenby, au point de passage entre la Jordanie et la Cisjordanie, ont saisi dans son véhicule 152 kilos d'or, des chèques pour près de deux millions de dollars, 500 kilos de tabac et 800 téléphones portables. L'homme a été très vite expulsé vers la France. Une affaire crapuleuse, dit-on du côté des autorités.

Vous noterez tout de même qu'il y avait dans cette voiture 152 kilos d'or, une espèce de vieille relique barbare qui ne servira jamais de mode de paiement... Bien sûr que non. Une fois la calculatrice sortie et la multiplication faite, cela fait la modique somme de 5 075 208 euros ! Soyons sympas et arrondissons à 5 millions. 5 millions d'or auxquels s'ajoutent des chèques pour près de 2 millions de dollars. Je dois vous dire qu'à ce niveau, j'aimerais bien avoir la photocopie des dits chèques pour voir la liste des noms dessus... Se faire payer par chèque lorsque l'on est trafiquant... franchement ! Autant prendre la CB ou encore les tickets resto... soyons sérieux....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.24hgold.com/francais/actualite-or-argent-scoop-exclusif-comment-l-etat-francais-se-prepare-a-l-effondrement-.aspx?article=4508940080G10020&redirect=false&contributor=Charles+Sannat&mk=2>

8/ Charte de la laïcité: face à l'islam, l'Education nationale ne veut "pas de vague"

Membre de la commission laïcité du Haut Conseil à l'Intégration, l'essayiste Malika Sorel estime la laïcité menacée à l'école et s'alarme d'une situation "gravissime". Les enseignants, peu soutenus par l'administration, ont lâché prise, explique-t-elle. Interview.

Membre de la commission laïcité du Haut conseil à l'intégration, comment accueillez-vous l'initiative de Vincent Peillon?

Je suis très favorable à cette charte, qui s'imposait. Face aux questions de laïcité, l'enseignement se trouve dans une situation gravissime. Il s'agit de sujets récurrents dans notre pays, et qui installent dans certains établissements un climat de tension, voire de violence.

Au vu des cas examinés par le HCI, à quels types de difficultés sont confrontés les établissements?

Il faut distinguer sur ce sujet le corps administratif et les enseignants, de certains élèves de culture musulmane confrontés à ce type de difficultés. Ces jeunes - ou leurs ascendants - viennent de sociétés qui ne sont pas laïques et qui, de surcroît, accordent une place centrale à la religion et à ses commandements dans l'éducation. En matière de laïcité, ils ne comprennent donc pas ce qui est attendu d'eux. En ce sens, la charte est importante parce qu'elle réprécise les choses. Si nous sommes aujourd'hui dans cette situation c'est qu'au fil des années, au fur et à mesure des demandes d'accommodement, une partie du corps enseignant a fini par céder.

Quels sont les accommodements dont vous parlez ?

Certaines jeunes filles arrivent par exemple à l'école vêtues de très longues robes, des abayas. C'est une façon d'affirmer une appartenance identitaire qu'elles mettent devant leur statut d'élève. Tolérer la viande halal dans les cantines, ou une rentrée retardée pour les enfants musulmans lorsque le ramadan déborde sur le mois de septembre, organiser des cours de sport non mixtes dans certains établissements: tout cela relève des accommodements avec la laïcité. Cela crée de la ségrégation au sein des écoles, avec des conséquences lourdes. Si vous laissez la religion s'introduire en classe, vous transformez l'élève en un enfant de telle ou telle croyance. Cela a des répercussions terribles en terme de convivialité, de vivre ensemble. Si l'on ne remédie pas à ces situations, on emprisonne définitivement les enfants dans un destin figé, dans une croyance, ce qui est contradictoire avec les principes de l'école laïque et républicaine qui a, entre autres, pour mission de permettre à chacun de choisir et de construire librement son propre destin.

Au HCI, nous nous demandons depuis plusieurs années comment traiter ces questions. En somme, dans cette affaire nous retrouvons toujours le même clivage: les partisans d'une ligne "Jack Lang", qui estimait que les

élèves pouvaient venir en classe avec un voile, et qu'au fil du temps elles finiraient par l'enlever, face aux partisans d'une ligne plus cohérente, du respect de l'ordre laïc et républicain. Nombre de situations ont été acceptées par l'administration de l'Education nationale. Beaucoup d'enseignants ont lâché prise, parce qu'ils ne sont pas eux-mêmes au clair avec la laïcité, ou parce qu'ils ne se sentent pas soutenus par leur administration. Le résultat de toutes ces démissions, nous l'observons à présent sur le terrain. ..

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lexpress.fr/education/charte-de-la-laicite-face-a-l-islam-l-education-nationale-ne-veut-pas-de-vague_1279934.html

EPILOQUE MILIANA

Très proche de Miliana, environ 9 km, le village de Marguerite



Présence française  1830-1962

Ce petit village de colonisation s'est installé sur les pentes du Zaccar (un des points culminants du massif du Dahra), sur la route nationale reliant Alger à Oran, à 120 kilomètres d'Alger et à 9 kilomètres de Miliana.

Village créé en 1864 dépendant administrativement de la commune mixte de Hammam-Righa, jusqu'en 1956.

Ce lieu-dit s'appelait " Aïn-Turki " (La Fontaine des Turcs), en raison de la présence d'une source qui fut captée par les services du Génie militaire puis érigée en fontaine publique.

Marguerite est le nom du Général qui commanda en Algérie la subdivision de Miliana et la brigade des 1er et 3e Chasseurs d'Afrique avec laquelle il s'illustra au cours de la guerre de 1870.

Parmi les premiers habitants de Marguerite, vers 1885, on relève les noms des familles suivantes, citées par ordre alphabétique : Anastase, Angelard, Bastien, Buret, Dudex, Gabanou, Garé, Gariot, Gauthier, Girardo , Goublet, Gravier, Guerre, lenoudet, Lacaze, Lavigne, Martin, Motto, Paux, Renaud, Richard, Sirvent, Soulier, Vilard, Wiard, Ziegler.

Commune de plein exercice en 1956 dans le département Alger canton de Miliana

Comme dans tous les centres de colonisation, un plan du village est établi et rapidement les infrastructures mises en place.

Insurrection Marguerite

Le 26 avril 1901, le village de Marguerite, situé à 9 kilomètres de Miliana, était assailli par une bande d'insurgés appartenant à la tribu des Rirhas.

Tous les hommes du village furent faits prisonniers par les Arabes au nombre de deux à trois mille. Huit d'entre eux furent égorgés, y compris le facteur qui faisait sa tournée et qui refusa de crier " Allah Akbar ".

L'instigateur du mouvement était un certain Yacoub, employé d'un colon européen, qui se découvrit tout à coup une vocation de prophète et d'illuminé; les indigènes donnèrent aux Européens qu'ils rencontrèrent le choix entre la conversion à l'islam et la mort; ceux qui consentirent à coiffer la chéchia et à prononcer la profession de foi musulmane furent épargnés.

Une compagnie de tirailleurs, envoyée de Miliana, mit bientôt fin aux exploits de ces fanatiques; cinq Européens et seize indigènes avaient été tués.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://alger-roi.fr/Alger/marguerite/textes/5_proces_insurges_afn50.htm

HABITANTS :

1958 = 5 237 habitants

Si vous souhaitez en savoir plus sur le village de Marguerite, cliquez SVP, sur ce lien :

http://www.alger-roi.fr/Alger/homme_ouest/homme_ouest.htm

Dessin relevé sur un blog algérien de MILIANA



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso